

La peur du grand...



La peur du grand câlin



La peur du grand câlin

ISBN-978-2-9810431-1-5

Centre d'éducation des adultes Jeanne-Sauvé.

Dépôt légal-Bibliothèque et archives du Québec, 2008.

Dépôt légal-Bibliothèque et archives Canada, 2008.

2008, Centre d'éducation des adultes Jeanne-Sauvé.



Préface

L'apprentissage de la langue française prend plusieurs formes. La rédaction d'une histoire permet aux étudiants d'exprimer leurs rêves, leur façon de voir les choses et de développer leur mode d'expression.

Je suis très fière de vous présenter cette belle histoire pensée et écrite par un groupe d'étudiants en alphabétisation.

Grâce à l'intérêt et à l'enthousiasme de Madame Elisabeth Brandy (bénévole depuis 10 ans), les étudiants ont su raconter dans leurs propres mots un moment de leur vie scolaire et ont su parler de leur amitié et de leur attachement les uns envers les autres. Ils ont réalisé un projet que peu d'entre eux croyaient pouvoir mener à terme. Je suis certaine qu'ils en sont très fiers aujourd'hui.

Bravo à tous!

Thérèse Bussièrès Caya,
enseignante au centre Jeanne-Sauvé

Avant-propos

Mettre des mots sur les choses de la vie, c'est ce à quoi nous appliquons nos efforts à l'année longue et ce qui nous a dirigés vers la forme du récit de vie collectif.

Si l'idée originale est venue d'une seule personne, l'ensemble a été raconté par un groupe d'étudiants et le résultat est un mélange de leurs différentes expériences. C'est l'écriture qui nous a permis de réaliser l'impact de ces expériences dans notre milieu. Tout naturellement, dès l'arrivée de nouveaux venus, le groupe manifeste maintenant son ouverture d'esprit. Quelle belle expérience humaine!

Elisabeth Brandy

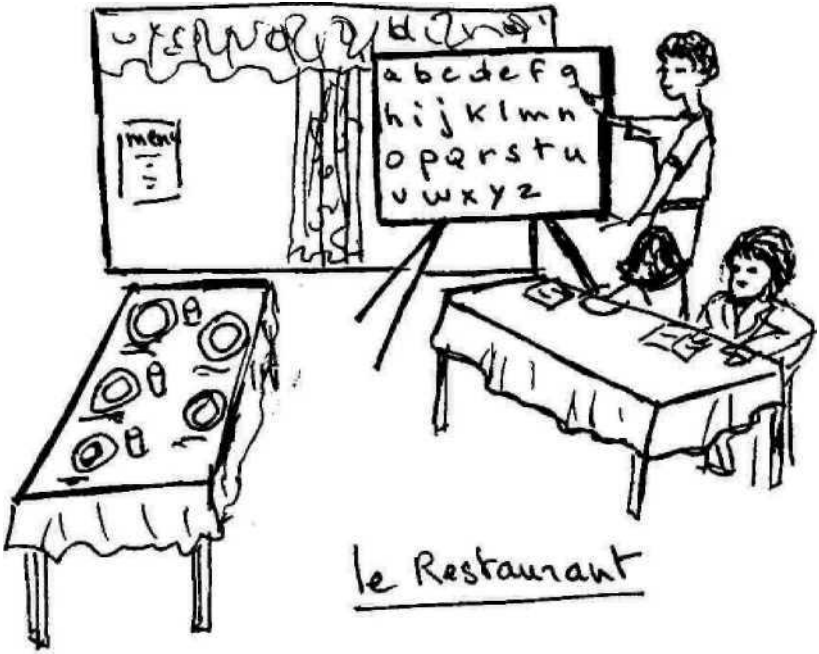


ste. geneviève

CHAPITRE 1

C'est l'histoire d'une fille québécoise. Elle s'appelle Chantal. Elle a trente ans, elle est de taille moyenne, les cheveux bruns et les yeux bleus. Elle a un amoureux: elle est «accotée» avec un beau gars qui s'appelle Michel. Ils habitent à Ste-Geneviève, une petite ville dans l'ouest de Montréal où presque tout le monde parle français.

«Je me sens bien dans mon quartier, dit Chantal, j'y habite depuis longtemps. Mes voisins sont toujours les mêmes, on ne déménage pas beaucoup à Ste-Geneviève. J'ai bien confiance en moi. Mon amie Diane dit que je serais capable de tout faire. Je suis bien contente de garder des enfants. Tout va bien dans ma vie, mais j'ai un secret qui me chicotte. Je n'en ai parlé qu'à Michel, mon chum.»



le Restaurant

CHAPITRE 2

Michel va dîner dans un restaurant communautaire. Là, il a une grosse surprise. En plus des tables pour manger, il y a un grand tableau noir. Des gens, assis devant le tableau, écoutent les explications d'une dame. En mangeant, il tend l'oreille pour mieux comprendre ce qui se passe...il n'en revient pas. Tout l'après-midi à son travail, il pense à ce qu'il va dire à Chantal. Il espère qu'elle sera contente de sa découverte.

En rentrant chez lui, Michel remarque tout de suite la bonne odeur dans l'escalier. Ça sent la lasagne de Chantal, la soirée s'annonce bien. Michel décide de garder sa surprise pour le dessert. Il sait que ça va réveiller des émotions, peut-être qu'elle va pleurer. C'est mieux de profiter d'abord de leur bon souper. Ils sont devant leur café et Michel se demande comment dire ce qu'il a découvert.

- Chantal j'ai une surprise pour toi. Mais je n'ose pas trop t'en parler.

- Pourquoi?

- Parce que c'est à propos de ton secret.

-Vas-y, dis-moi...

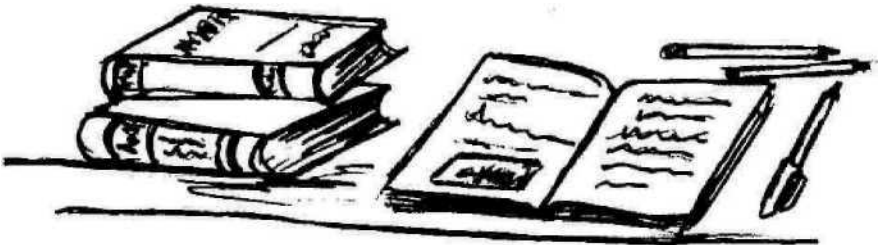
- Je suis allé dans un restaurant où l'on donne des cours de français.

- Tu sais que je ne sais pas bien lire ni écrire.

- Justement, c'est spécialement pour des personnes comme toi. Si tu veux on peut aller manger ensemble à ce restaurant.

Tu pourras voir par toi-même.

- D'accord, on verra...



Etudier

CHAPITRE 3

Un peu avant de partir pour le restaurant Chantal commence à stresser. Elle cherche des raisons pour ne pas y aller.

- On doit amener les enfants et ça va être l'enfer !
- Mais non, quand je suis là les enfants se tiennent tranquilles.

Tous les quatre arrivent au restaurant. Les enfants sont surpris de voir une école dans un restaurant. Surtout que les écoliers sont des grandes personnes.

Michel leur explique:

- Il y a des adultes qui ont oublié ce qu'ils avaient appris. Il y en a qui viennent d'un pays où la langue et l'écriture ne sont pas les mêmes que les nôtres.

Chantal ajoute :

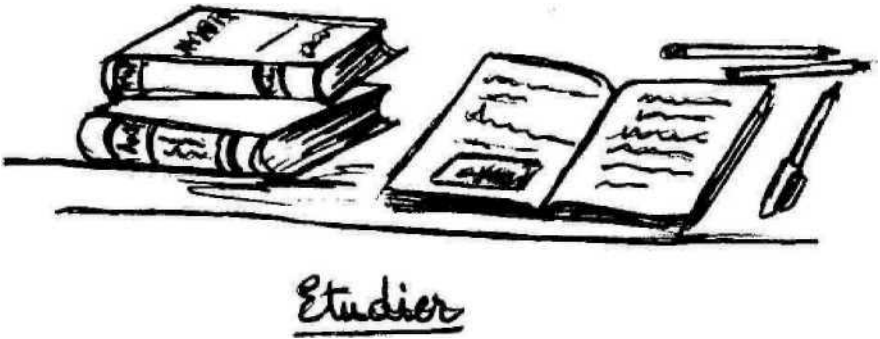
- Il y en a aussi qui n'ont jamais appris à lire ni à écrire... Un jour, moi aussi, je repartirai à l'école.

Michel en profite :

- Comme on est là, on pourrait demander des renseignements.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le professeur est très gentil, elle explique comment s'inscrire à un cours aux adultes. Elle propose que Chantal s'inscrive tout de suite.

- Non, dit Chantal, pas maintenant, peut-être en septembre, quand les enfants iront à la garderie communautaire.



CHAPITRE 4

C'est septembre. Les enfants ont commencé à la garderie. Chantal trouve que l'été a passé trop vite. Michel lui rappelle ce qu'elle avait promis. Elle est libre, sans enfants à garder.

- Il faut que tu te bouges...

- J'ai peur, je ne sais pas comment les autres vont être. Peut-être que je ne serai pas capable d'apprendre. Tu vois, j'ai déjà la gorge serrée et je vais avoir mal à la tête.

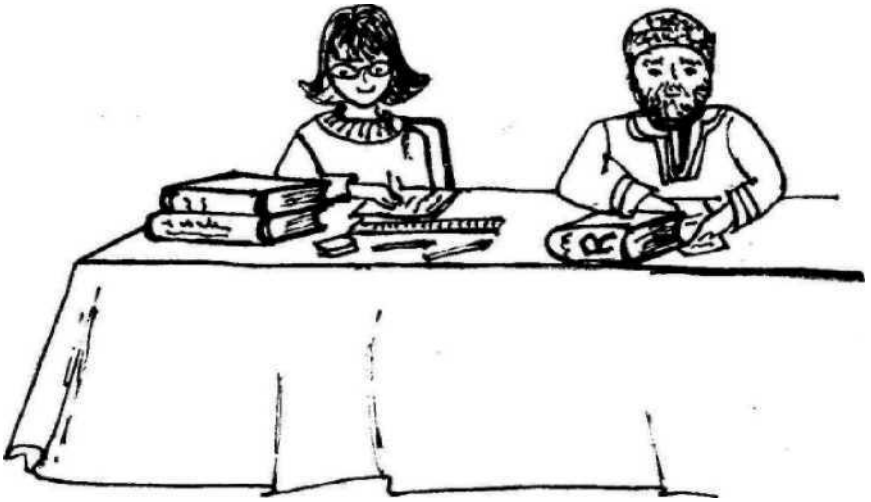
- Bon, tu n'es pas obligée de le faire aujourd'hui, mais on va téléphoner et prendre rendez-vous avec le professeur.

Chantal s'est inscrite, elle a pris son courage à deux mains. Elle est entrée dans le restaurant comme si elle faisait ça tous les jours. Linda, le professeur, l'a présentée aux autres étudiants. Tout le monde la regardait, elle était gênée mais pas trop parce qu'on lui souriait aussi.

Sur le coup, Chantal a trouvé qu'il n'y avait pas beaucoup de gens comme elle. Certains étaient habillés autrement qu'elle. Des filles portaient des vêtements brodés aux couleurs vives. Une des femmes, Miyaka, portait un foulard et un long manteau gris. Un vieux monsieur avait sur la

tête une calotte en coton blanc, faite au crochet comme les napperons de sa grand-mère. Déjà, au premier regard, Chantal s'est sentie dépaysée.

Elle s'est dit : «Je ne suis pas obligée de revenir, mais je peux essayer quelques semaines sinon Michel dira que je suis une lâcheuse.»



CHAPITRE 5

Le lundi suivant, Chantal est arrivée bien en avance à l'école. Elle voulait être déjà installée pour voir arriver les autres. Elle se trouvait très courageuse d'aller en classe avec des petits jeunes de quinze à vingt ans. Surprise ! Quelqu'un d'autre était arrivé avant elle.

C'est Mahbooba. D'origine afghane, elle était entrée au Québec comme réfugiée avec ses trois jeunes enfants. Mahbooba avait beaucoup pleuré chez elle parce qu'elle ne comprenait pas ce qui se passait. Quand elle recevait des lettres, elle ne trouvait personne pour les lui traduire. Quand l'école lui téléphonait elle disait toujours : «OUI, OUI, OUI, j'ai compris»... mais, ses enfants avaient souvent des problèmes à cause de ça. Mahbooba vient de s'inscrire avec l'aide d'une compatriote. Chantal s'est assise à côté d'elle parce qu'elle avait l'air timide et qu'elle ne parlait pas. Mahbooba, elle, mourrait de peur.

Au bout de quelques jours, Chantal a découvert quelque chose de surprenant : les autres élèves ne connaissaient pas beaucoup de mots. Mais elle, Chantal, parlait français, ça lui a redonné confiance et elle s'est mise à aider Mahbooba discrètement. Chantal trouvait plusieurs

étudiantes un peu bizarres.

Elle en parlait avec Michel le soir.

- Je me demande comment ça se fait que les trois musulmanes ne font pas la même chose.
- Qu'est ce que tu veux dire?
- Eh bien, il y en a une qui vient d'Afrique et qui porte un grand tchador gris. Mahbooba, elle, est habillée comme tout le monde, sauf pendant le mois où elle ne mange pas.
- Le ramadan ?
- C'est ça, c'est là que Mahbooba ne se maquille plus et qu'elle porte un foulard à fleurs.
- C'est vrai que tu es toujours un peu mal à l'aise devant les nouveautés. Ne t'inquiète pas. Vous allez apprendre à vous connaître tranquillement et quand elles parleront mieux le français, ça va vous rapprocher.

Michel n'était pas très sûr de lui en disant ça. Il savait que Chantal avait un autre problème avec ses émotions et des barrières qui remontaient loin dans sa vie. Et ça n'allait pas être facile à régler.

CHAPITRE 6

Chaque semaine, Chantal apprend quelque chose sur les autres personnes et leurs façons de faire. Un jour où on lisait une histoire de héros, dans la classe, Myaka, qui ne parlait pas d'habitude, s'exclama :

- Ça n'est pas un héros, moi c'est un héros.

- Comment ça? Pourquoi tu penses que tu es une héroïne? Dis-le.

Et Myaka raconte :

- Chez nous, en Afrique, il y avait la guerre, beaucoup de gens sont morts. Ma mère et moi avons pris les enfants et on est parti. Je portais un enfant sur le dos. Ma mère tenait par la main le plus grand. Je portais le deuxième dans mon ventre et on a marché beaucoup. Le soir, mes pieds étaient pleins de... vous savez, du jus rouge? Oui, c'est ça, du sang. J'avais de l'eau. Elle montre sa main en une poignée presque fermée. J'avais juste un petit peu de riz chaque jour pour tout le monde. J'étais tellement fatiguée. Je pensais que je ne pourrais plus jamais marcher. Quand il a resté juste un peu de riz, j'ai prié très fort, J'ai promis à Allah que s'il sauvait tous mes enfants, je porterais toujours le voile. Juste après on est arrivé devant un grand champ avec des tentes, c'était le camp de réfugiés.

Chantal n'en revenait pas, quand elle a raconté ça à Michel, elle a dit :

- Je comprends maintenant pourquoi elle porte le tchador. C'est comme nous quand on fait une prière pour quelqu'un de malade et après on fait quelque chose pour remercier Dieu. Au fond, ça ne dérange personne comment elle s'habille.



CHAPITRE 7

C'est samedi matin, personne ne travaille. Chantal et Michel déjeunent tranquillement. Michel débute la conversation :

- Et puis, comment ça a marché cette semaine?
- Pas trop mal, mais il y a quelque chose que j'aime pas du tout.
- Qu'est ce que c'est?
- On a une nouvelle élève pas comme les autres. Elle s'appelle Aïssa.
- Tu veux dire pas musulmane?
- Non, non, je pense qu'elle l'est, mais ce n'est pas ça le problème.
- Ah non!
- C'est parce qu'elle s'est assise à côté de moi.
- Ce n'est pas parce qu'elle est à côté de toi que tu dois tout lui expliquer !
- Non, elle parle français, elle le parle même bien.
- Ah, oui? Elle est d'ici ?
- Non, elle vient d'un pays d'Afrique. Elle est noire, très noire.
- Bon elle est noire, elle est coiffée avec plein de nattes sur la tête et elle porte des grands boubous brodés et des tas de bijoux. Et tu n'aimes pas ça ?

- Mais non, ce n'est pas ça qui me dérange. C'est qu'elle me touche tout le temps quand elle me parle. J'HAÏS ça qu'on me touche. Tu sais que ça me rend nerveuse quand on s'approche de moi, c'est comme si j'avais peur. Parce que je sais pas ce qui va arriver.



les fêtes

CHAPITRE 8

Le temps a vite passé et les fêtes sont arrivées. Pour le repas de Noël, chacun avait amené son plat favori. Fatima a bien apprécié la lasagne de Chantal. De son côté Chantal s'est retenue de crier au feu en dégustant les sambousas épicées de Sarah. Tout le monde dans le groupe a fait un petit effort pour surmonter les inquiétudes devant des nourritures nouvelles et inconnues.

Ce Noël-là, quelqu'un allait avoir une expérience extraordinaire. On avait échangé des cadeaux, mangé des gâteaux et des friandises, on avait chanté en chœur des chants de Noël. Au moment de se séparer pour les vacances les unes et les autres s'embrassaient en se souhaitant Joyeux Noël et Bonne Année. Aissa s'est approchée de Chantal et dans un grand élan de bonheur, l'a prise dans ses bras, l'a serrée contre son cœur, puis lui a donné une grosse bise sur chaque joue. Chantal s'est sentie toute bizarre, la chaleur lui est montée au visage. La panique approchait et elle s'est dit : «Moi je rentre chez nous tout de suite ». Puis tout s'est bloqué dans sa tête.

Elle a arrêté de penser pendant un moment et elle a

réalisé ce qui se passait : «Hé! Mais elle m'a embrassée!»
Qu'est ce que je fais? Son cœur battait. Elle était comme paralysée. Tout à coup, au creux de son estomac, elle a senti comme un chatouillis qui grossissait et à sa grande surprise elle a éclaté de rire. Elle n'avait plus peur des gros câlins!

Depuis ce jour, chaque fois qu'on est tous les étudiants réunis pour une fête, Chantai se sent bien. Elle arrive la première pour décorer la classe. Elle sent avec plaisir les plats qu'on apporte. Elle admire les beaux habits de chacun. Entourée de ses amis, elle a de nouveau cette sensation magnifique qui la remplit de chaleur. Elle ne peut s'empêcher de rire, heureuse de ne plus avoir peur des câlins des autres. C'en est fini de la peur du GRAND CÂLIN.



La cerise
sur le gâteau
FIN

À propos du projet Alpha-Biblio

Encourager et assister les bibliothèques publiques et les organismes d'alphabétisation francophones du Québec - groupes populaires et commissions scolaires - dans leur démarche commune d'élaboration d'activités permettant d'augmenter les capacités de lecture des adultes au Québec, voilà ce que visait le projet Alpha-Biblio.

Au centre d'éducation des adultes Jeanne-Sauvé, c'est par un projet d'écriture qu'on a décidé de s'engager dans cette collaboration. Par leurs visites à la bibliothèque de Pierrefonds, les étudiantes et étudiants en formation de base du centre Jeanne-Sauvé ont pu explorer leurs intérêts et les genres littéraires, ce qui les a incité-es à se lancer dans la création du livre « La peur du grand câlin ».

Chapeau à toutes les personnes du Centre d'éducation des adultes Jeanne-Sauvé et de la bibliothèque de Pierrefonds qui se sont engagées dans ce projet Alpha-Biblio.

Quant à moi, je dois dire que cette histoire intimiste, chaleureuse et toute emprunte de vérité m'a séduite. J'aime à penser qu'elle saura conquérir le cœur de bien d'autres lecteurs et lectrices, et ainsi contribuer au plaisir du livre et de la lecture.

Dominique Malchelosse

Agente de médiation-animation-formation pour le projet Alpha-Biblio

Le projet Alpha-Biblio est une initiative du
Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la
condition féminine (CDÉACF)
et du Réseau des bibliothèques publiques de Montréal.

Dans le cadre du



cette histoire a été composée et écrite collectivement
par un groupe d'étudiants(es)
du Centre d'éducation des adultes Jeanne-Sauvé,
Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys,
sous la direction de Thérèse Bussières Caya, enseignante, et
de Elisabeth Brandy

Mahamat Achta Ali

Mazema Baker

Carole Ducas

Adoum Idriss Fatime

Mariame Kaba

Safia Mohamed

Mahbooba Rahen

Hadjar Ramazan Adibi

Houda Sabaa

Conception graphique Denis Bussières

Illustrations par Elisabeth Brandy

